

Michèle RAULIN 05.10.21

Il y a peut-être un paradoxe à écrire sur le silence. Quoique l'écriture soit plus silencieuse que la parole. Je vous ai déjà proposé des éléments de réflexion sur le sujet en avril de l'année dernière, aussi je vous invite le cas échéant à (re)lire ce précédent article, que vous retrouverez sur mon site : <https://www.micheleraulin.fr/sites/default/files/200411Silence.pdf> .

Plusieurs d'entre vous se sont inquiétés de mon silence prolongé : plus de deux mois sans communication ! Même pas une résurgence au moment de la rentrée ! D'abord merci de votre sollicitude qui me touche, je vais bien, et même très bien.

Ma prise de parole n'est pas un acte commandé, j'attends un souffle d'inspiration. Il est arrivé pendant le premier confinement qu'elle me sollicite alors que je n'avais pas l'intention de revenir vers vous aussi souvent. J'ai hésité à écrire à une telle fréquence, parfois toutes les semaines, j'ai craint de vous importuner, mais je m'y suis sentie poussée. Et puis il y a des moments comme cette fin d'été où lorsque j'interroge ma source intuitive, seul le silence me répond. Alors je considère que le silence est l'attitude appropriée. Je reste observatrice, je reste à l'écoute, j'attends. J'attends sans impatience et sans véritable demande, juste le murmure d'une intention, et puis je m'investis là où je vois que c'est utile, ici et maintenant. Un jour, voilà, ça revient.

Le silence fait peur, parce qu'il a la consonance du vide. De l'absence. De l'abandon. "Le silence de ces espaces infinis m'effraie" disait Pascal. C'est pourquoi on remplit la vie de bruit, d'agitation, de radio, de télé, de controverses, de musique, en montant le son de plus en plus fort et paradoxalement, en s'isolant de plus en plus. Une, puis deux générations de sourds précoces, emmurés entre les écouteurs, essayant de remplir le vide intérieur par du bruit. C'est profondément méconnaître la nature du silence.

Comme je l'expliquais dans l'article précédent, le silence n'est pas vide mais plein. Plein de tous les possibles et de tous leurs contraires interconnectés. Au fond – et c'est vraiment le cas de le dire, c'est tout au fond que ça se trouve – il n'y a rien de plus plein, rien de plus vivant, rien de plus puissant que le silence. Le silence est le lieu d'où opère la Nature, là où elle puise sa force et sa connaissance totale de tous les éléments impliqués de près ou de loin dans toute manifestation locale, de sorte qu'elle agit toujours en préservant les équilibres de l'ensemble. Le silence est le lieu de la conscience pure.

Le silence est le lieu du Soi, le lieu de l'Etre plein et entier. A la source de toute pensée, de toute parole et de toute action, le silence est la nourriture de l'âme. Tout ce qui existe est la manifestation du silence. Plus la pensée est silencieuse, plus elle est créatrice. Plus l'action est silencieuse, plus elle est puissante. Plus on s'immerge dans le silence, plus prend conscience qu'il est notre véritable nature, le tissu même de notre existence, notre ultime constituant. Derrière les vagues de surface, dit la sagesse védique, il y a tout l'océan du silence. Un océan illimité de conscience <https://www.drtonynader.com/one-unbounded-ocean-of-consciousness> . Rien d'autre n'existe vraiment. Nous ne sommes ultimement rien d'autre.

Dans ces temps troublés où tant de nos repères sont remis en question et fragilisés, nous recherchons avidement quelque chose de rassurant, quelque chose de fiable, quelque chose qui résiste aux tempêtes et à la mort. Même certaines rages destructrices n'ont pas d'autre quête que d'arracher au monde toute cette vanité superficielle, pour mettre à nu quelque chose de vrai, de pur, d'absolu, là en-dessous. Mais on ne trouvera jamais ce quelque chose à l'extérieur. Il est dans le silence de là-dedans.



Il n'y a pas d'autre option. Pour trouver des solutions simples, rapides et efficaces à des situations complexes, anciennes et délétères, il faut faire appel à la toute-puissance du silence, là où règnent dans leur splendeur toutes les lois de la Nature. Arrêter la machine à faire, la machine à dire, la machine à penser, à spéculer, à controverser ... C'est ce que nombre d'entre nous ont approché, parfois vécu profondément pendant le premier confinement. Il s'agit maintenant de transformer l'expérience, comme on transforme un essai au rugby : retrouver ce nouveau socle, ce nouveau fonctionnement, cette nouvelle conscience, non pas par contrainte mais par démarche personnelle. Le monde, la Nature, la vie sur Terre, l'humanité ont absolument besoin qu'advienne le règne du silence.

A l'heure où la perspective des présidentielles recommence à agiter le bocal, de grâce, que le plus grand nombre possible d'entre nous prenne sa carte au parti du silence. Car le silence des uns se connecte au silence des autres, c'est un sub-web qui se tisse ainsi dans la conscience collective et assure la sécurité de la société tout entière. Vous voulez faire quelque chose pour améliorer la vie, pour le pays, pour le monde, là maintenant tout de suite ? Fermez les yeux et laissez le silence vous prendre dans ses bras. Le silence est fort, il est puissant ; le silence sait tout, peut tout, accomplit tout. Faisons de nous des chevaliers du silence, il n'y a pas aujourd'hui de plus belle mission, il n'y a pas de choix plus fort. Il n'y a pas de plus urgente nécessité.